

par l'exemple il importe que les cultivateurs soient invités et pressés de visiter certaines exploitations où ils verront, de leurs yeux, comment se pratiquent les améliorations qui leur sont suggérées, comme étant tout à fait à la portée des ressources dont ils peuvent disposer.

4. Que des religieux se livrant, avec science, à la pratique de l'agriculture seraient à même de donner dans nos campagnes, avec le plus d'économie et de fruit, les conférences nécessaires. Quo pendant leurs missions religieuses, ils auraient l'occasion de visiter chez eux les cultivateurs, de discuter avec eux les améliorations les plus urgentes. Et, si les moyens leur en sont donnés, ils pourraient, mieux que tous autres, décider quelques-uns des cultivateurs marquants, dans divers comtés et districts de cette province, à visiter leur monastère et à juger par eux-mêmes de la simplicité des améliorations qui leur sont conseillées.

5. Que les essais et démonstrations que fait M. Barnard, à ses propres frais et depuis tant d'années, comme directeur des journaux d'agriculture sont du plus grand intérêt public et qu'ils devraient à l'avenir être continués et développés aux frais de la province. Or, on offre la ferme expérimentale des Trois-Rivières, avec tout son matériel, à des religieux des plus compétents pour cette œuvre d'enseignement agricole à donner dans nos campagnes, et l'on ne demande au gouvernement qu'un peu d'aide, afin que les religieux qui auront été agréés soient mis en mesure de faire réussir le projet en question.

On a affirmé, à ma connaissance, que cette terre est très pauvre; trop pauvre même pour que les essais qui y sont faits soient d'une utilité générale. Or M. Barnard répond à cette objection en démontrant : 1. Que le public, et même les étrangers, mais parmi les agronomes les plus marquants d'Ontario et des États-Unis, ont admiré le troupeau de la ferme expérimentale, et qu'il est maintenant admis que ces animaux, d'origine canadienne française, sont au moins égaux, en valeur, aux races étrangères les plus coûteuses et les plus en renom. 2. Que le même public s'est prononcé d'une manière aussi favorable, quand aux divers systèmes pratiqués sur cette ferme tant pour économiser sur les soins dans la nourriture des bestiaux, que pour recueillir à très peu de frais, tous les engrais perdus jusqu'ici presque partout dans la province.

3. Que l'économie pratiquée dans l'enseignement des constructions rurales, sur la ferme expérimentale, est si évidemment utile et économique que ces diverses constructions servent maintenant de modèles, dans les autres parties de la province, aux cultivateurs les plus marquants, non seulement en ce qui regarde le bétail, mais dans la production la plus économique du beurre, soit chez les particuliers, soit en fabrique.

4. Que la commission agricole a dû constater que nulle part ailleurs il n'existe dans cette province un outillage plus

complet, de nature à rencontrer les besoins d'une ferme d'expérimentations et de démonstrations, et un ensemble, troupeau, silo, fabrique de beurre et de fromage; système de nourriture des bestiaux, de conservation des fumiers; outillage, terres très variées,—terres noires végétales; terres très fortes; terres sablonneuses, sèches; terres rocheuses et humides;—plaines, coteaux, montagnes; forêts dans les diverses espèces de sol;—aménagement des eaux, dans les conditions les plus utiles et les plus variées. En un mot, un ensemble plus utile au point de vue de l'enseignement à donner aux cultivateurs les plus pauvres du pays, dans des conditions très remarquables d'économie et de science.

Quant à la qualité de la terre, M. Barnard affirme,—et il doit être bon juge en ces matières,—que des milliers de cultivateurs dans cette province n'en possèdent pas de meilleures et qu'il leur faut, ou apprendre à les rendre productive, ou se décider à s'expatrier. Il dit qu'on trouve de ces terres un

peu partout, mais surtout au pied des Laurentides, d'un bout à l'autre, au nord de la province. Il affirme qu'elles sont sensibles à l'engrais, qu'elles s'améliorent au moyen de ressources que le bon Dieu a mises partout à la disposition des cultivateurs; feuilles d'arbres; terre noire de savane, terres glaises, etc., etc., sans compter les fumiers que ces cultivateurs — trop souvent — laissent perdre en grande partie. Ce sont ces pauvres terres que les meilleurs cultivateurs étrangers choisissent de préférence s'ils sont pauvres, parce que : 1. le prix est très minime; 2. qu'elles sont faciles à cultiver n'exigeant pas la moitié des dépenses de culture nécessaires sur les terres

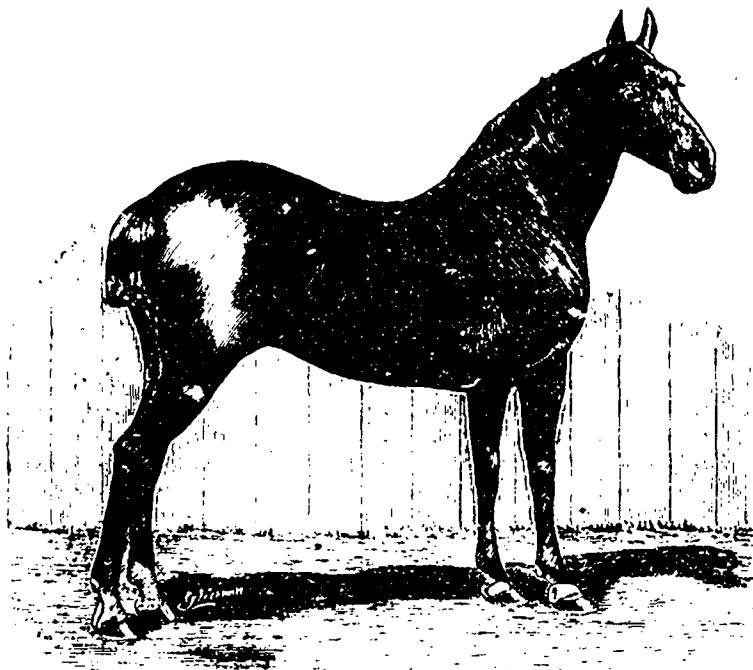
fortes; 3. que le moindre engrais produit les récoltes les plus recherchées sur nos marchés; légumes excellents; blé d'inde; patates, fèves, etc., etc.; toutes choses qui préparent la terre aux cultures du trèfle, puis de grains, selon les besoins de pareilles terres.

Je ne prétends pas être une autorité en pareilles matières; mais j'ai dû constater avec vous la beauté remarquable et l'abondance de la récolte de blé d'inde que nous avons vue de nos yeux, chez M. Barnard. La sécheresse ici a été terrible et des plus dommageables. Cependant, où ailleurs aurait-on pu montrer un aussi beau champ de blé d'inde, mesurant environ 10½ arpents en superficie, d'un seul tenant et aussi bien réussie? Où a-t-on vu tout un champ de fèves et d'une aussi merveilleuse production? Où de meilleures patates, etc., etc.

Dans ces circonstances, permettez-moi d'espérer que cette ferme d'expérimentation recevra l'encouragement qu'elle mérite, et que le projet d'y établir au plus tôt des religieux, cultivateurs et conférenciers, sera mis à exécution dans un temps très rapproché.

Croyez moi, bien sincèrement, Mon cher Monsieur,

Votre tout dévoué, X



JUMENT HAQUENÉE (HACKNEY), ÉLÉGANCE.